

# L'allemand est alsacien et l'alsacien, c'est de l'allemand !

*Il existe un débat alsaco-alsacien sur la définition de la langue régionale : est-ce l'alsacien, l'allemand ou les deux ?*

**C**e débat montre combien sont grandes les interférences psycho-historiques et les manipulations politico-linguistiques. Nommer la langue est toujours un parti pris en même temps qu'une identification et un signe.

Le terme « alsacien » désigne en fait un ensemble de dialectes – le francique rhénan, le bas-alémanique du nord, le bas-alémanique du sud et le haut alémanique – et laisse croire à l'existence d'une langue unifiée et codifiée dans l'espace et dans le temps. En réalité, il s'agit de modalités d'expression d'un système de communication plus large – l'allemand – d'un niveau de communication à l'intérieur d'un même système linguistique. Affirmer le contraire, c'est faire de la politique, c'est donner raison à ceux qui ont prononcé des interdicts en 1945 contre l'allemand, c'est finalement « patoisiser<sup>1</sup> » la langue régionale.

## Germanophones, pas « alsacophones »

Naguère, les Alsaciens disaient « *Ditsch*<sup>2</sup> » ou « *Elsasserditsch* », c'est-à-dire allemand ou allemand alsacien, pour désigner la langue qu'ils parlaient, comme les Suisses disent « *Schweizerdütsch* », allemand suisse. Ils disaient aussi *Ditsch* lorsqu'ils désignaient la langue dans laquelle ils écrivaient, lisaient, chantaient, priaient, jouaient du théâtre, c'est-à-dire l'allemand standard. Ce faisant, ils se reconnaissaient comme membres d'une vaste communauté linguistique. Lorsqu'ils parlent leurs dialectes, les Alsaciens sont, qu'on le veuille ou non, des germanophones.

Vouloir en faire des « alsacophones » constitue l'une des raisons qui explique l'appauvrissement quantitatif et qualitatif de la pratique dialectale. C'est la coupure avec la langue de culture de référence, la langue-mère, le standard allemand, qui a supprimé une source d'enrichissement des dialectes. Conserver l'allemand standard est d'une impérieuse nécessité, parce qu'il nourrit le « dialecte<sup>3</sup> », en fait une langue moderne et participe ainsi à sa survie, parce qu'il ouvre sur un paysage culturel vaste et universel, parce qu'il nous met directement en communication avec plus de 100 millions d'Européens.

Ne nous trompons pas de cible : dialecte et standard, nous avons besoin des deux, l'un jus-

tifie l'autre, l'un a besoin de l'autre. L'allemand est alsacien et l'alsacien, c'est de l'allemand, une langue qui, au côté de la langue française, nous ouvre à l'une des plus grandes cultures d'Europe en même temps qu'au marché du travail et à la communication transfrontière, tant économique que culturelle. C'est cela, la vraie modernité. Allemand dialectal d'Alsace et allemand standard trouveront une place dans la société alsacienne, y vivront ensemble chacun à sa place ou, dans le cas contraire, y disparaîtront ensemble. La dissociation des dialectes du standard allemand, l'évacuation de ce dernier dans l'étrangéité et la réduction au seul dialecte de la défense de la langue régionale, conduisent à une marginalisation de l'Alsace et à une provincialisation de la culture alsacienne.

Vouloir aujourd'hui créer un standard alsacien constitue une chimère dont la conséquence serait le provincialisme et le repli sur soi si elle pouvait se réaliser. On ne va pas créer, *ex nihilo*, une langue écrite et unifiée alsacienne, se couper du monde germanophone au moment où nos dialectes sont dans un état de faiblesse extrême. À moins que l'on veuille simplement réserver un rang subalterne voire artificiel à la langue régionale. Par ailleurs, un « alsacien standard », s'il fallait le créer, prendrait un caractère beaucoup trop artificiel, aurait un effet unificateur au détriment de la riche variété dialectale existante. D'ailleurs, cela ne pourrait pas se faire sans puiser énormément au standard allemand. Le standard alsacien serait de toute façon du standard allemand à 80 % au moins. C'est une orientation que les Alsaciens, dans leur longue histoire, comme leurs voisins les Suisses germanophones, ou encore les Badois par exemple, n'ont jamais voulu prendre. Il est faux de prétendre, comme on l'entend parfois, que nos dialectes auraient depuis le XVII<sup>e</sup> siècle évolué d'une manière divergente de l'allemand littéraire au point de constituer aujourd'hui une langue spécifique.

Il est vrai qu'aujourd'hui l'allemand standard est victime d'un rejet d'ordre psychologique et que les Alsaciens le ressentent comme une langue étrangère : c'est le résultat d'un endoctrinement, d'une construction voulue par ceux qui détiennent le pouvoir linguistique, d'un anti-germanisme que les Alsaciens ont été amenés à tourner contre eux-mêmes ; c'est la conséquence d'une discrimination institutionnelle.

La vision défendue par tous ceux qui ont sin-



Les premiers écrits en langue allemande sont... alsaciens.

cièrement étudié ce sujet et qui sont attachés au bilinguisme de notre région, consiste à considérer que le concept d'une langue régionale désigne en Alsace et en Moselle, une forme essentiellement orale, l'allemand dialectal d'Alsace et de Moselle, et une forme essentiellement écrite et langue de culture de référence des dialectes, l'allemand littéraire ou standard encore appelé allemand tout court. Il convient donc de nommer la langue régionale par son nom, l'allemand, et de dire que les Alsaciens sont germanophones lorsqu'ils parlent leur langue régionale.

## Le Ditsch d'Alsace, le Ditsch en Alsace

L'allemand standard, en tant qu'expression écrite, est chez lui ici depuis des siècles et cela nous a plutôt été très utile. Les formes parlées de l'allemand – les dialectes alémaniques et franciques – sont employées en Alsace depuis plus de 1000 ans, c'est-à-dire depuis que l'Alsace existe. Rappelons que le premier poème (830), la première charte<sup>4</sup> (1251), la première chronique (1362), la première bible imprimée (1466), la première messe (1524), le premier roman (1557), le premier journal (1609)... en langue allemande sont alsaciens. L'allemand littéraire ou standard tel qu'il s'est constitué au XVI<sup>e</sup> siècle a été enseigné à toute la population scolaire alsacienne, depuis qu'il s'enseigne, durant des siècles et sans interruption jusqu'en 1945. C'est lui qui nous a permis pendant tout ce temps et qui nous permet encore aujourd'hui pour ceux qui le maîtrisent, de participer à une grande culture. Lire Goethe, Kant, Luther, Freud, Marx, Einstein, Schweitzer dans le texte, excusez du peu. Une grande partie de notre histoire et tous nos arts et traditions populaires sont codifiés en allemand littéraire ou standard. Oui, l'allemand sous toutes ses formes était, est, une langue d'Alsace. Il n'a pas été importé, il est d'ici.

## Fille de géographie

La déconstruction a été assez rapide. La reconstruction, si elle doit avoir lieu, se heurte au fait que les esprits ont été formatés à l'acceptation, voire à la reproduction de la politique linguistique poursuivie en haut lieu<sup>5</sup>.

Mais l'Alsace est fille de géographie. L'identité première de l'Alsace est géographique. C'est parce qu'elle est située là où elle est, à l'extrémité occidentale de la *Mitteuropa*, dans l'espace du Rhin Supérieur, qu'elle est devenue une région de langue allemande, comme les Cantons du nord de la Suisse, le Pays de Bade ou le Palatinat. Avant d'être un territoire, elle est un espace. C'est dans cet espace qu'elle doit pouvoir plus que jamais s'inscrire pleinement. ► **PIERRE KLEIN**

**1. Le tournant de la « patoisisation » :** à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle seulement, la France tentera de séparer les dialectes de l'allemand qui, selon cette idéologie, ne participeraient pas, ne procéderaient pas de la même langue. Cette dissociation a évidemment pour but de faire considérer l'allemand comme une langue étrangère à l'Alsace et ainsi de soustraire celle-ci de la culture d'expression allemande et de l'universalité qu'elle constitue et, à terme, de la « germanophonie ». Les dialectes ainsi privés de la langue de culture de référence ou « langue-mère », ne devaient bientôt plus servir à grand-chose sinon, au mieux, à la seule sphère privée, à une poésie régionale et à un théâtre populaire. On va s'évertuer à diffuser l'idée que ces dialectes n'ont qu'un rapport très éloigné avec le standard, qu'ils ne sont pas allemands, mais alsaciens ou encore celtes (eh oui !). La *patoisisation*, qui était déjà bien installée ailleurs en France, a alors débuté en Alsace. Ceux qui l'ont installée misaient sur le fait que les dialectes d'Alsace détachés de la langue-mère, face à l'omniprésence et à l'omnipotence du français, ne pèseraient pas bien lourd, pas plus que le picard, le champenois ou le poitevin.

**2. Le terme « deutsch » (= allemand) apparaît pour la première fois en 786 sous la forme latine *theodiscus* dans un texte de Georg von Ostia. Il trouve son origine dans l'adjectif francique de l'ouest *theudiska* (theudo = Volk => theudiska = populaire, ce qui appartient au peuple). Il réapparaît en 788 au Reichstag (Diète) zu**

## Deux systèmes étatiques, deux systèmes linguistiques

**L**a France est un État unitaire centralisé, l'Allemagne un État fédéral. Cette caractéristique politique fondamentale a aussi marqué l'histoire du développement des deux langues française et allemande, tant il est vrai que les langues sont autant des réalités politiques que linguistiques.

Le français est un des dialectes romans existant dans la moitié nord du territoire de la France actuelle. Langue du Roi, ce dialecte de la région de l'Île de France va être érigé en langue du Royaume grâce au pouvoir politique. Langue de la Cour, la classe cultivée va s'y identifier. Le français devient ainsi la langue du pouvoir (noblesse et bourgeoisie), du savoir, de la richesse et de la réussite sociale, soit une fraction limitée mais essentielle de la société. Il est très tôt une vraie langue de communication sur une grande échelle. Si toute l'intelligentsia parle (et écrit) ainsi très tôt français, une part importante de la population ne le parlera pas jusque vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les régions germanophones sont restées caractérisées par une grande division en une multitude de dialectes. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, sous l'effet de l'imprimerie, des échanges juridiques et commerciaux, et en liaison avec

la traduction de la bible en langue du peuple, les acteurs de ces échanges vont dégager une langue écrite commune à partir d'emprunts aux dialectes des régions les plus actives. Cela deviendra l'allemand standard. Celui-ci n'est pas le dialecte d'une des régions de l'Allemagne qui s'est imposé aux autres. Pendant longtemps aussi, ce ne sera pas une langue véhiculaire orale : cela restera une *Schriftsprache*, la langue commune de l'échange écrit que presque personne ne parlera, chacun continuant à communiquer oralement dans son dialecte et seuls les lettrés maîtrisant ce standard. Cette situation valait aussi pour l'Alsace : comme ailleurs, les échanges oraux s'effectuaient longtemps en dialecte uniquement, le standard, maîtrisé par une frange limitée de la population, ne servant qu'à l'écrit et pour des échanges supra-régionaux.

Avec l'avènement de l'Empire allemand de 1871, grâce au développement de la scolarisation et de l'administration, la *Schriftsprache* deviendra aussi une langue de communication orale pour une part grandissante de la population. L'avènement de la radio achèvera cette mutation. ►

Ingelheim, où il est question de *theodisca lingua*. Puis en 813, lorsque Charlemagne demande au clergé de ne plus prêcher uniquement en latin, mais aussi dans les langues romane et tudesque, *in rusticam Romanam linguam aut Theodiscam*.

*Theodiscus* ne devait être initialement employé que par les clercs et que pour désigner ce qui est populaire, en l'occurrence la langue populaire, c'est-à-dire le germanique de l'Ouest (= bas-allemand + haut-allemand). Historiquement donc, tout ce qui n'est pas roman est Deutsch, c'est-à-dire l'ensemble linguistique allemand qui regroupe aussi bien le

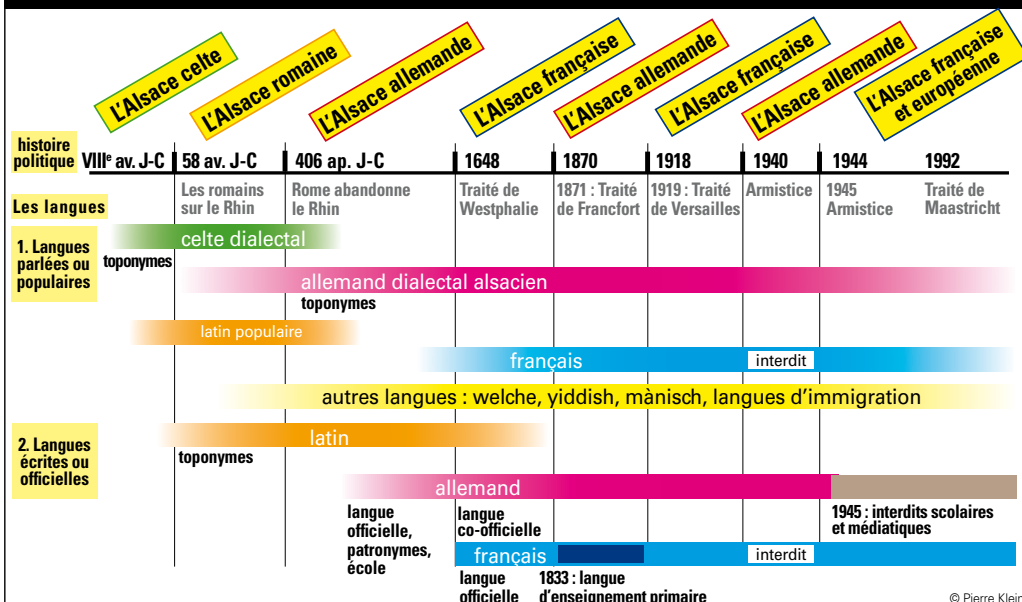
bas-allemand que le moyen-allemand et l'allemand supérieur. On y trouve aussi bien le saxon que le francique, l'alémanique et le bavarois. Le terme Haut-allemand a une triple signification. Il désigne une aire géographique (tout ce qui est parlé dans celle-ci est allemand), deux familles de dialectes (le moyen allemand et l'allemand supérieur) et l'allemand littéraire ou standard, la koiné. Contrairement au français, à l'italien et à l'espagnol, respectivement issu du francien, du toscan et du castillan, l'allemand n'est pas issu d'un seul dialecte. Le terme désigne d'emblée un ensemble de dialectes.

**3.** Comment, par exemple, dire en dialecte collectivités territoriales, banque de données ou encore avortement et carburateur ? Il faut puiser à l'allemand standard : *Gebietskörperschaften*, *Datenbank*, *Abtreibung*, *Vergaser* et les adapter en dialecte *Gebietskörperschäfte*, *Dätebänk*, *Abtriwung*, *Vergässer*. Il s'agit d'une (re)lexification endogène, c'est-à-dire que le signifiant vient de la même langue.

**4.** C'est à Lautenbach, suivie de peu par Strasbourg, que pour la première fois l'allemand devient langue officielle et administrative.

**5.** En réalité, il est plutôt question d'une construction nouvelle, tant les données socio- et psycholinguistiques ont changé. Il faudra du temps et de la pédagogie, de la persévérance et du courage, et ne pas perdre de vue l'objectif à atteindre, à savoir le bilinguisme français/allemand standard - allemand dialectal d'Alsace, sans oublier les autres langues d'Alsace et d'ailleurs. Une Alsace multilingue et des Alsaciens plurilingues donc !

### HISTOIRE LINGUISTIQUE DE L'ALSACE



© Pierre Klein

# LAND un Sproch

LES CAHIERS DU BILINGUISME

N° 189  
Mars 2014  
4,50 euros



## **Charte «régionalisée»**

Des collectivités s'engagent p. 3-4

Das Beispiel der Schweiz p. 5-6

## **Langue**

L'allemand est alsacien  
et l'alsacien c'est de l'allemand

p. 7-8

## **Kulturerbe**

## **Glaskunst in Elsass-Lothringen**

p. 12-13